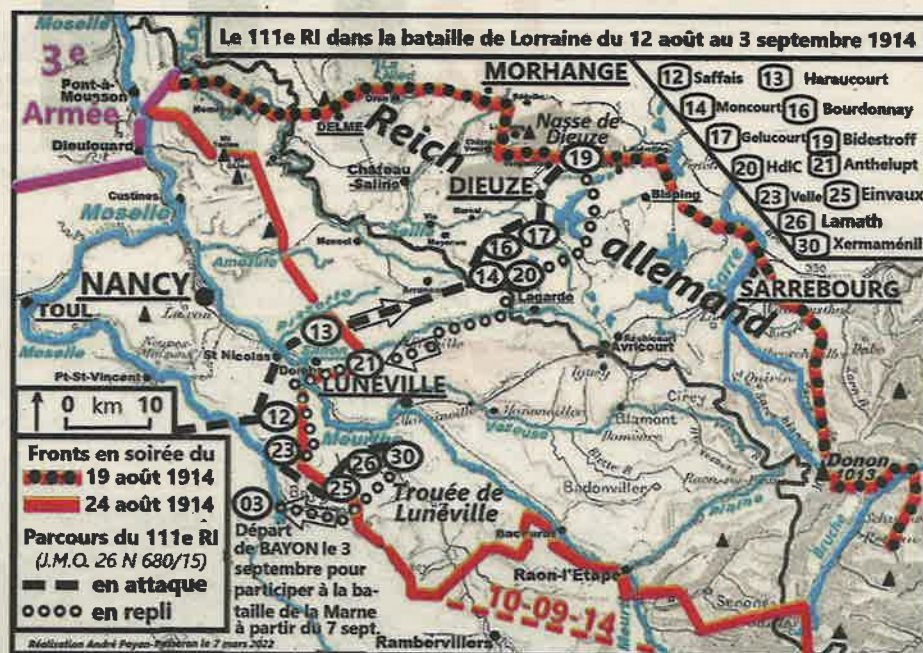


Récit



La fameuse « Affaire du 15^e corps » et l'engagement des soldats de notre région sont à nouveau mis en évidence dans le livre de l'historien André Payan-Passeron.

Août 1914

L'AFFAIRE DU 15^E CORPS



La guerre avait commencé depuis moins d'un mois. À l'époque, les populations ne pouvaient pas suivre en direct l'évolution de la situation comme elles le font aujourd'hui avec la guerre en Ukraine. Elles étaient informées par la presse écrite, notamment par le quotidien *Le Matin*, qui faisait autorité et était tiré à un million d'exemplaires. Or, le 24 août, *Le Matin* publie un article choc du sénateur Gervais, *Le recul en Lorraine*, autorisé par le ministre de la Guerre, accusant la 29^e division de Nice (15^e corps) d'avoir défailli : « Une division du 15^e corps, composée de contingents d'Antibes, de Toulon, de Marseille et d'Aix, a lâché pied devant l'ennemi... Sa défaillance a entraîné la retraite sur toute la ligne. Le ministre de la Guerre, avec sa décision coutumière, a prescrit les mesures de répression immédiates et impitoyables qui s'imposaient : l'heure n'est plus, en effet, aux considérations de sentiment. Tout le monde doit être aujourd'hui convaincu, du général en chef au dernier soldat, qu'il n'y a, en face de l'ennemi, qu'un devoir, que nos aïeux de la Révolution ont su faire accomplir : vaincre ou mourir ». Cet article jeta la consternation

dans notre région d'où venaient les militaires.

10 622 fantassins

On connaît la puissance de la presse. Le discrédit fut aussitôt répandu sur les soldats du Sud. On a appelé cela « l'Affaire du 15^e corps ».

10 622 fantassins sont mis ainsi au banc des accusés, relevant du conseil de guerre et passibles de la peine de mort. Ils appartiennent aux quatre régiments ayant leurs casernes à Antibes (111^e), Toulon (112^e), Marseille (141^e) et Digne-Hyères (3^e).

Il faudra des années pour que ce corps d'armée soit réhabilité (lire par ailleurs). Des historiens comme Jules Bel-leudy, Jean-Yves Le Naour et Maurice Mistre ont déjà écrit sur cette affaire. Après sept années de recherches à partir des milliers de pages des J.M.O. (Journaux des marches et opérations) tenus par les officiers responsables, un chercheur en

sciences sociales de notre région, André Payan-Passeron vient de publier aux Éditions L'Harmattan un ouvrage de référence : *La bataille de Lorraine d'août et septembre 1914* (1).

89 % de pertes

Pour André Payan-Passeron, les faits se sont déroulés comme suit : - Le 11 août au village de Lagarde, les soldats du 15^e corps ont eu beau résister en ayant 89 % de pertes, ils ont été accusés de faiblesse.

- En revanche, le 14 août à Moncourt, avec 18 % de pertes, la 29^e division de Nice a mis en fuite l'infanterie allemande, obligeant le Kronprinz Rupprecht de Bavière à replier ses troupes jusqu'à sa ligne de défense de Morhange - nasse de Dieuze-Sarrebourg.

- Le 19 août, les soldats du 15^e corps sont arrivés à conquérir 60 kilomètres carrés dans la cuvette de Dieuze organisée en nasse mortifère par l'ennemi. Le lende-

main, ils sont parmi ceux qui ont résisté le plus longtemps à l'offensive ennemie avec 40 % de pertes en deux jours.

L'accusation de Foch

André Payan-Passeron met en évidence que, pendant ce temps, la 39^e division du 20^e corps de Foch n'a pas tenu deux heures et s'est repliée en abandonnant vingt et un de ses vingt-quatre canons. Parmi eux, le colonel de Grandmaison théoricien de l'attaque à outrance, chef du 153^e RI, est blessé et évacué. Malgré cela, le général Foch a déclaré son corps d'armée en bon état et a accusé les 15^e et 16^e corps d'être responsables de la retraite. Ce mensonge a été repris par le général Dubail, chef de la première armée, soucieux avec Foch de sauver la face et de se dédouaner vis-à-vis du généralissime Joffre. Celui-ci, le lendemain, a repris le même argument auprès du ministre de la Guerre Messimy et a mis en cause, lui aussi, la défaillance 15^e corps : « L'offensive en Lorraine a été superbement entamée. Elle a été enrayée brusquement par des défaillances individuelles ou collectives... J'ai fait replier en arrière le 15^e corps qui n'a pas tenu sous le feu et qui a été cause de l'échec de

notre offensive. J'y fais fonctionner ferme les conseils de guerre ». Ce mensonge devint vérité et permit de promouvoir Foch chef de la 9^e Armée et Dubail chef du front lorrain. Il faudra attendre la fin de la guerre pour que les réhabilitations officielles commencent. Le ministre de la Marine, Georges Leygues, déclare devant les députés : « L'abominable légende créée contre le 15^e corps est un crime ». Ainsi la vérité a-t-elle triomphé. De tout temps, la désinformation fait des ravages. Notre époque n'est pas à l'abri.

ANDRÉ PEYRÈGNE
magazine@nicematin.fr

1. Une vidéo est également visible sur la chaîne YouTube d'André Payan-Passeron : *La vérité sur la Bataille de Lorraine (1914-18)*.



La bataille de Lorraine d'août et septembre 1914.

André Payan-Passeron. L'Harmattan. 426 pages. 65 euros.

En hommage au 15^e corps

L'Affaire du 15^e corps a ébranlé notre région. Après les déclarations du président de la République Alexandre Millerand et du ministre Louis Barthou réhabilitant ce corps d'armée, les manifestations se sont succédé dans notre région.

En 1919, le conseil municipal de Vidauban inaugura la première place du 15^e corps. En 1920 à Nice, la Place d'Armes est renommée Place du 15^e corps. D'autres communes ont suivi et possèdent également une rue dédiée au 15^e corps : Toulon, Hyères, Pierrefeu, Saint-Raphaël, Saint-Maximin, Saint-Tropez... Mais certaines dénominations sont

récentes : le 9 décembre 2014 a été inaugurée une avenue du 15^e corps à Draguignan. En 2015, la ville de La Seyne-sur-Mer a inauguré, lors du 11 novembre, son avenue du 15^e corps 1914-1918. En 2016, la commune de Gassin a baptisé trois places du nom de soldats du 15^e corps, morts au combat : Louis Collomp, Charles Giordano et Léon Martel.

